

Oskar GÓMEZ MATA

Kairos, sisyphes et zombies

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS



illustration Lino



63° FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

14 15 16 à 19h / 15 16 à 15h

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h50

conception et mise en scène **Oskar Gómez Mata**
avec la collaboration d'**Esperanza López**
textes **Perú C. Saban, Oskar Gómez Mata**
assistanat à la mise en scène **Delphine Rosay**
scénographie, vidéo et photographie **Chine Curchod, Régis Golay, Oskar Gómez Mata**
construction machines **Stéphane Golay**
construction maison d'oiseau **Philippe Joner**
coordination scénographie **Claire Peverelli**
lumière **Michel Faure**
régie lumière **Florent Naulin**
son **Serge Amacker**
costumes **Isa Boucharlat**
administration **Sylvette Riom**
production **Barbara Giongo**

avec **Oskar Gómez Mata, Michèle Gurtner, Esperanza López, Olga Onrubia, Valerio Scamuffa**
et **Mathieu Berclaz, Maria Danalet**

COPRODUCTION COMPAGNIE L'ALAKRAN, COMÉDIE DE GENÈVE CENTRE DRAMATIQUE, ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE
AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL BAD DE BILBAO, DU GRAND MARCHÉ CENTRE DRAMATIQUE DE L'Océan Indien, DE L'ARSENIC CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN (LAUSANNE),
DU THÉÂTRE DU GRÜTLI (GENÈVE) ET DE PRO HELVETIA FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE
AVEC L'AIDE À LA CRÉATION DE LA LOTERIE ROMANDE, DE PRO HELVETIA, DU POUR-CENT CULTUREL MIGROS ET DE LA FONDATION ERNST GÖHNER

Spectacle créé en espagnol le 19 octobre 2008 à Bilbao (Espagne) dans le cadre du Festival BAD (festival de théâtre et de danse contemporains) et en français le 15 janvier 2009 à La Comédie de Genève, Centre dramatique (Suisse).

Les dates de Kairos, sysiphes et zombies après le Festival d'Avignon : les 17 et 18 août au Far^o-festival des Arts vivants Nyon (Suisse); les 27 et 28 novembre aux Journées du Théâtre contemporain, Théâtre de Grütli à Genève et Théâtre de l'Arsenic à Lausanne; en janvier 2010 au Festival Escena Contemporánea à Madrid; le jeudi 18 mars sortie Ouest Béziers.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Oskar Gómez Mata

Comment définiriez-vous Kairos ? Farce, performance, cabaret, cirque, jeu ?

Je le définirais comme une expérience à partager avec le public. Chacun peut définir ce spectacle comme il l'entend, de la manière dont il l'a reçu. On peut le voir comme un objet affranchi et singulier, qui se définit à travers un mouvement et une dramaturgie plus intuitive et sensorielle que rationnelle, où l'on passe de l'humour à des moments où l'on serre les dents, pour découvrir, peut-être, une vision différente de la réalité et de soi-même.

Notre esthétique ne cherche pas à impressionner le public ni à jouer sur l'effet émotionnel. C'est pour cela que nous montrons les ficelles du théâtre. Pour moi, le théâtre est un exercice symbolique pour la vie. Mon objectif est de planter des graines dans la tête des spectateurs, pour qu'ils prennent position, intellectuellement et physiquement, pendant la représentation et que ce soit un exercice pour la vraie vie.

Quelle est votre idée et votre représentation du temps ?

Kaïros, c'est le temps des choses que l'on vit, de nos expériences : c'est le temps de la subjectivité. Il n'existe pas tout seul, il est toujours accompagné de Kronos, qui est le temps de la succession, le temps des événements, de l'histoire, de l'économie, le temps qui fuit continuellement. Kaïros dépend de Kronos, mais il est en dehors de lui, c'est le temps où l'on comprend le sens d'un ensemble d'événements, la globalité ; ce sont ces moments où le temps conventionnel (Kronos) s'arrête : quand on est amoureux ou en face de la mort, ou dans ces moments d'entre-deux... C'est là que Kaïros défie la succession inexorable des secondes et des minutes. Il s'étend alors dans l'intensité, dans la mémoire, à travers le vide, dans le désir. Ces moments de la vie dont on se souvient parce qu'ils étaient étendus, dilatés. Mais dans nos vies, Kaïros succombe aux pieds de Kronos et c'est ainsi que notre vie, liée à la dynamique cause-effet, reprend. Mais c'est ce souvenir dilaté, qui alimente notre résistance pleine d'illusions et fonde notre espoir face au fatalisme.

Dans la pièce, on parle de saisir le Kaïros que les Grecs représentaient comme un éphèbe aux pieds ailés, coiffé d'une houppette qu'il fallait attraper au vol, au bon moment, dans l'instant présent. « Kaïros, c'est être au bon moment, au bon endroit, mais surtout c'est faire que toute chose soit au bon endroit, au bon moment », dit-on dans la pièce. C'est un geste apparemment simple, mais qui semble plus difficile à effectuer dans un monde où nombre d'entre nous se laissent aller au confort aveuglant de la routine, hypnotisés comme des zombies entre la vie et la mort, comme des sisyphes inscrits dans un rituel abrutissant. C'est justement par une redéfinition du rituel théâtral que chacun pourra peut-être prendre conscience de ces redoutables instants non exploités et de l'éphémère salutaire du théâtre qui se nourrit de l'instant présent. En ces temps de « crise », sans doute est-ce le bon moment pour aller à l'essentiel, se poser les bonnes questions. Il faut toujours se dire que le moyen de modifier les choses, leur cours actuel, passe par un changement de point de vue, de distance par rapport à elles ! Le théâtre peut donc jouer ce rôle de réveil des perceptions et des consciences en décalant le point de vue de chacun. C'est une forme d'acte politique à laquelle je suis très attaché.

Quelle est pour vous la vertu du comique ?

Le rire détend le spectateur et le rend disponible à ce qu'on voudrait lui transmettre. Rire ou ne pas rire est aussi une façon très manifeste de prendre position. Ce n'est pas parce que le spectateur est assis qu'il ne bouge pas. Son attitude, son point de vue sur la réalité peuvent changer au fil d'une représentation ou après coup. L'humour est un élément important, ainsi que la volonté de ramener notre propos à des images efficaces et pratiques, pour donner un sentiment de concret et de légèreté à la fois.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Oskar GÓMEZ MATA

Installée à Genève, la compagnie L'Alakran a imposé en une dizaine d'années ses spectacles ludiques et politiques, délirants et citoyens. Quelques opus à textes préexistants (Le Boucher espagnol d'après les premières pièces de Rodrigo García, Ubu! d'après Jarry ou encore Construis ta jeep de Marielle Pinsard), mais surtout des œuvres de leur propre cru ont fait connaître cette troupe et son metteur en scène attiré : le basque Oskar Gómez Mata qui, sous ses lunettes fines et sages, cache beaucoup d'extravagance. Qui a déjà vu un spectacle de l'Alakran sait que l'on peut s'attendre à tout avec ces comédiens, passés maîtres dans l'art salutaire de transgresser les codes de la représentation. Une équipe de « bouffons des Lumières » qui n'ont pas peur de jouer avec le ridicule et l'absurde pour nous ouvrir à la réflexion et à la critique. Leur dernière création, Kaïros, sisyphes et zombies, allie, comme à leur accoutumée, remue-ménage et remue-méninges pour arpenter notre ère et ses contradictions avec une décapante vitalité.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.